



N° 3529  
vendredi 3 au jeudi 9 mars 2017  
Pages 32-33  
1116 mots




---



---

CINÉMA

---



---

ENTRETIEN AVEC PIERRE BARNÉRIAS

## Injustice américaine

**A**près l'incroyable succès en salles du documentaire de Xavier de Lauzanne — Les pépites — sur l'action du couple Des Pallières pour les enfants déshérités du Cambodge, et celui, en passe de devenir tout aussi extraordinaire, de Anne-Dauphine Julian — Les Mistrals gagnants — sur des enfants atteints de graves maladies (on a appris par sa page Facebook, que la deuxième fille de la jeune cinéaste, Azylis, est morte le 20 janvier 2017!), voici un documentaire, porteur des mêmes valeurs et marqué d'un même talent, mais avec un sujet très différent. Le nouveau film de Pierre Barnérias — Sous peine d'innocence\* — suit le sort judiciaire d'un condamné pour meurtre aux États-Unis. Gageons que ce film, qui a demandé l'investissement de longues années de tournage, aura le même succès de bouche-à-oreille que les deux autres. Malgré les preuves de son innocence, parce que le système judiciaire américain est ainsi fait que, si vous n'avez pas d'argent et que vous avez un nom hispanique ou si vous êtes Noir, vous risquez d'être condamné lourdement au terme d'un procès bâclé, Severino Diaz, un immigré cubain témoin d'un meurtre, va passer 27 ans dans l'immense prison de Rikers Island, suivis de longues années de mise à l'épreuve. Si, à un moment quelconque de la procédure ou de son incarcération, il avait accepté de se déclarer coupable, il aurait pu sortir plus tôt. Mais par le seul fait qu'il a continué à proclamer son innocence, il a connu un calvaire : une honte pour ce grand pays démocratique dont le système judiciaire peut se montrer d'un totalitarisme et d'une hypocrisie quasi soviétiques. Il y a un miracle de douceur dans cette histoire, c'est la rencontre du détenu obstiné avec un saint aumônier français originaire de notre Aveyron. Le père Pierre Raphaël va fonder, en 1993, dans le sud du Bronx, avec une religieuse belge, Simone Ponnet, la Maison d'Abraham, lieu d'accueil alternatif à l'incarcération dont Severino Diaz est membre d'honneur. Les sortis de prison qui passent par ce petit paradis évitent toute récidive (à 99 %). Ceux qui sont remis directement dans la nature récidivent à 96 % ! Triomphe de la vraie Charité sur une inhumaine répression !



Pierre Barnérias.

## **Comment avez-vous découvert l'existence de Severino et pourquoi avez-vous décidé de réaliser ce film ?**

**Pierre Barnérias** : C'est en réalisant un magazine pour l'émission *Reportages* de TF1 que je découvre l'existence de Severino Diaz. Son interview derrière les barreaux a été l'un des moments les plus forts de ma vie de journaliste. Son histoire m'a bouleversé et a même changé ma vie.

Or, quelques jours avant cette rencontre, je me suis retrouvé en garde à vue dans une prison du Bronx pour avoir filmé des vues aériennes du Bronx depuis un toit. Ces quelques heures passées du mauvais côté des barreaux m'ont fait toucher du doigt ce que peut représenter le mot « *injustice* ». Une semaine plus tard, je découvre l'existence de Severino. En sortant en larmes de la prison, je me suis fait une promesse : ne jamais abandonner cette personne...

## **Votre précédent documentaire M et le 3e secret est une enquête tournée sur plus de quatre années. C'est votre marque de fabrique ? Pensez-vous que cette manière de travailler vient de vos années de journaliste à la télévision ?**

Le temps est une force pour réussir à dégager les meilleurs arômes d'une histoire, comme le bon vin. Deux choses me motivent depuis toujours : l'injustice et le réel. Il y a 25 ans, je suis devenu journaliste par goût pour les enquêtes et ma soif de la justice. J'ai vite découvert la force du réel sur des sujets de magazines ou de documentaires pour la télévision. C'est de lui que vient l'émotion que tout cinéaste rêve d'offrir dans un film. Le réel est plus fort que la fiction.

D'ailleurs ce n'est pas un hasard si de nombreux films de fiction empruntent la forme du documentaire, comme pour faire « plus vrai » !

## **Votre manière de filmer est très proche du cinéma reportage direct ? Combien étiez-vous sur le tournage ?**

J'étais seul ou accompagné par des personnes qui connaissaient bien Severino et son entourage. Ma priorité, comme dans tous mes documentaires, était de faire oublier la caméra. Et c'est plus facile quand vous êtes seul que lorsque vous avez un perchiste, un assistant et trois autres personnes qui regardent la scène. L'émotion vraie et non jouée

devant une caméra nécessite un rapport de confiance et une proximité difficile voire impossible à avoir avec une équipe.

### **Quelle est la part du montage dans votre film ?**

C'est l'essentiel. Vous pouvez rater un film très bien tourné avec le montage et, à l'inverse, réussir un film mal tourné. Le montage est la pièce centrale du film avec la musique qui, pour moi, est un acteur essentiel surtout au cinéma.

### **Jean-Xavier de Lestrade a réalisé *Un coupable idéal*. Ce film vous a-t-il influencé ?**

Bien sûr ! Je voulais même appeler mon film *Le Condamné idéal*. Un ami comédien, François d'Aubigny, m'a soufflé un autre titre, plus en lien avec l'histoire : *Sous peine d'Innocence*. Ça m'a plu. C'est resté même si *Le condamné idéal* est sans doute plus marketing.

### **Que retenez-vous de cette histoire ?**

La force du mental. Comment un seul homme peut accepter une telle injustice et vaincre seul, juste par cette acceptation, ce système pervers et hypocrite qu'est le système du plaider coupable, l'un des piliers de la justice américaine...

### **Quels sont vos prochains projets ?**

La mort (rires) ! Mais pour ne plus en avoir peur... Je travaille depuis un an sur les expériences de mort imminente. Mon film s'appelle *Thanatos : va, vis et reviens*.

**\* Voir la critique de Marie-Christine Renaud d'André en page 31. ■**





Severino.



Père Pierre.



Soeur Simone.

*par Alexia Coutant*

---

Parution : Hebdomadaire



Tous droits réservés 2017 France Catholique

697315a0524a840581843080f50301d046f35621533193d

ac41a46f

